

« Ma peinture, je la veux un chant d’amour, une tenace prière d’adoration, un lien.
Hormis ces hautes ambitions, à quoi bon ? »

Michel Ciry – Extrait de « La meilleure part » son *Journal* 1979/80

Michel Ciry considère ‘que le dessin est un élément essentiel de l’art figuratif ».

(il prendra ses premiers cours particuliers de dessin dès l’âge de 8 ans).

Michel Ciry révèle dès l’âge de 16 ans des dons exceptionnels pour le dessin, la gravure et la musique et décide dès ce moment qu’il fera les 3 à la fois. Puis, il y ajoutera la peinture et l’écriture !

« Cher ami,

Je voudrais, en quelques lignes, vous dire ce qui me touche dans votre œuvre dont je pressens toutes les résonances profondes et mystiques qui suscitent cette fascination à laquelle je ne suis pas le seul à avoir succombé.

Alors que les plus grands, et je songe à Dürer, ont commencé à peindre avant de graver, vous avez fait l’inverse et dans votre peinture, vous faites passer les secrets de la gravure. C’est en cela, je crois, que vous avez créé un style qui me paraît sans analogue, car vous ne traitez pas la couleur en tant que telle, mais vous la saisissez dans toute sa phosphorescence intime, et votre art s’apparente à celui du vitrail. En somme, vous imprimez la couleur dans la matière comme le graveur imprime des lignes dans l’espace.

L’art de la gravure, s’il a contribué à vous donner ce style incomparable, vous a marqué jusque dans la substance de votre être. Il y a chez vous ce côté précis, net, voire abrupt que je ne peux m’empêcher d’admirer en ce temps où l’esprit de compromission l’emporte sur le courage. Vous êtes exigeant pour les autres, comme vous l’êtes pour vous-même.

A ce trait qui touche à l’intime de vous-même, je trouve comme un écho dans votre *Journal* et notamment dans ce passage où affleure votre sens de l’absolu et de la perfection : « Le culte de l’amitié ne doit pas entraîner à un aveuglement tel que, quoiqu’ils commettent, les élus se trouvent à l’abri de tout fléchissement d’une faveur dont ils se sont montrés indignes, j’entends cette absolue et tendre confiance qui est l’essence même des grands attachements. Ce serait dévaloriser un trésor inestimable ».

Restez notre aiguillon ! C’est le vœu que je forme. »

Jacques Chirac

« Michel Ciry aura traversé son époque sans en subir la contagion.

Il est demeuré fidèle au visage humain.

Picasso n’a rien détruit pour ceux qui croient en l’âme humaine. La créature qu’il a génialement disloquée, se reconstruit autour de l’âme et les traits du visage déshonoré retrouvent leur place éternelle.

Michel Ciry est le peintre d’une certaine solitude qui atteint son expression dernière dans la vieillesse, dans le dernier âge, mais non d’une solitude sans recours. Je possède à Malagar une Sainte Face : le Christ tel qu’il le voit, et tel qu’il nous le montre, est un homme entre les hommes ; c’est un visage ordinaire qui ne se distingue pas du nôtre. La divinité rayonne pourtant autour de cette pauvre figure pareille à beaucoup de celles que nous croisons dans la rue.

Il n’est pas de portrait, de paysage, de nature morte dans l’œuvre de Michel Ciry, que la même présence n’anime sourdement, et c’est ce qui la rend si singulière dans ce monde que la mort de Dieu, proclamée par Nietzsche, condamne à l’abstrait, et qui ne hait peut-être la figure de l’homme, que parce qu’elle lui rappelle cette âme qu’il a perdue. »

François Mauriac

(texte de l’invitation de l’exposition à la Galerie Hénot à Enghien-les-Bains en octobre 1993)

« Je viens vous entretenir d'un point important, pour moi du moins, puisqu'il s'agit de ma conception de l'art.

Cet art, je le veux missionnaire. N'ayant jamais admis la gratuité en ce domaine (j'entends l'absence de pensée) j'ai donc toujours tenu à exprimer quelque chose à l'aide des dons qui me furent impartis. Et comme ces dons me sont présents de Dieu, il m'a semblé tout naturel d'en user pour clamer non seulement Son existence, mais aussi Sa gloire. D'où la dominante en ma production de peintre, de graveur et de musicien d'un climat religieux qui est le seul à pouvoir convenir à ma nature de tenace défenseur de la foi.

Pour moi, œuvrer est une croisade.

Bien que bafoué par les primaires tenants de l'anarchie en art, la hiérarchie des sujets existe et mérite le respect dû à toute entité incontestable.

La perspective pour d'autres que moi est comme un gage de sagesse en ces temps où sévit une démenche multiforme et barbare qui autoriserait à craindre le pire au sujet de notre civilisation si la petite lampe de l'espérance n'était là pour empêcher qu'elle sombre dans les ténèbres. Et cette espérance elle ne peut venir que de Dieu. Elle est en Dieu. »

Michel Ciry

de l'Académie royale de Belgique

Michel CIRY 1919 - 2018

Il est né à La Baule en 1919.

Il meurt fin décembre 2018 et sera enterré les premiers jours de janvier 2019, dans sa centième année.

1934 – 1937 : Etudes à Paris, à l'Ecole des Arts Appliqués. Grave à 16 ans son premier cuivre.

1938 : Première exposition au Petit Palais, « Artistes de ce temps »

1941 : Invité par la Société des Peintres Graveurs français et première exposition particulière à la Galerie Le Garrec à Paris. Est nommé sociétaire aux Peintres Graveurs français cette même année, en même temps que Marie Laurencin. Il acquiert alors l'estime, entre autres, de Dunoyer de Segonzac, Jacques Villon et Goerg dont il devient l'ami.

1945 : Première exposition particulière à l'étranger, Bruxelles, Palais des Beaux-Arts
Obtient le Prix National des Arts

Pendant toutes ces années, il cumulera ses activités d'illustrateur (très demandé par les éditeurs pour illustrer de nombreux ouvrages). Avec la musique, il composera jusqu'en 1958 (interprété par de grands artistes). Son écriture musicale est dans le même esprit que son œuvre picturale : intense et dramatique, évidemment puisée dans la religion.

Elève de Nadia Boulanger, il porta son intérêt à la voix humaine mêlée à l'orchestre, dans de nombreuses de ses œuvres sous forme de chœurs ou solistes. Ces œuvres musicales furent interprétées par de très grands artistes tant en Europe qu'aux Etats-Unis, entre autres.

- 5 symphonies pour chœur, mixte et orchestre (1951 à 1954)
- Concerto pour 15 instruments à vent et percussion (1956)
- Pièces pour orchestre
- Différents préludes, etc...

1952 : Il se met à la peinture à l'huile. Il a 33 ans.

Dès la fin des années 50, l'univers religieux fait l'objet de grandes compositions.

Il conçoit plusieurs toiles simultanément. Le long travail de réflexion et la part artisanale du métier succèdent aux séances de poses du modèles Si le dessin reste le support essentiel de l'œuvre peinte, la couleur intervient par un jeu savamment maîtrisé et contrastes et d'opposition. Le glacé, et non l'empâtement, souligne l'expression. Le visage et les mains des personnages, soulignés fortement par le travail de la lumière, traduisent leurs sentiments et leur intériorité. La fixité de leur regard et le silence qui les baignent, accentuent l'effet dramatique : ils apparaissent comme les symboles de la souffrance et de l'espérance.

1957 : Nommé Vice-Président du Comité National de la Gravure

1960 : Enseigne à l'Académie Julian avant de partir aux Etats-Unis et au Canada

1963 : Est élu membre de l'Académie des Beaux-Arts de Florence (la même année que Dunoyer de Segonzac, Le Corbusier et Trémois).

1974 : Est fait Chevalier de la Légion d'Honneur

1974 à 1984 : Nombreuses expositions dans des galeries et des musées d'Europe et d'Amérique

1984 : La Fondation du Baron Taylor lui décerne le Grand Prix Léon-Georges Baudry pour l'ensemble de son œuvre gravée

1986 : Exposition rétrospective, aquarelles, dessins, gravures, peintures au Château de Vascœuil.

1986 : Il est fait Officier de l'Ordre National du Mérite

1988 : Est élu membre de l'Académie Royale de Belgique

Exposition rétrospective, aquarelles, dessins, gravures, peintures, à l'Abbate Musée de Payerne (Suisse)

1991 : 17 volumes de son journal ont été publiés chez Plon et Buchet-Chastel depuis 1971 Ses confidences entraînent le lecteur à travers le monde entier qu'il parcourt depuis des années en notant ses réflexions et ses rencontres.

1992 : Est fait Officier de la Légion d'Honneur

1994 : Exposition rétrospective au Palazzo Martinengo à Brescia (Italie)

1998 : Exposition inaugurale du Musée d'Art Sacré à Antibes au Musée Napoléon

2000 : Expositions : Œuvres sacrées à l'Abbatiale Sainte-Gudule à Bruxelles
Galerie Saint-Hubert à Lyon, Musée des Beaux-Arts de Saint-Lô.

Est fait Commandeur dans l'Ordre National du Mérite

2003 : Publication du 30^{ème} tome de son *Journal*

En 2012 : Après en avoir supervisé sa construction, à Varengueville-sur-Mer, il ouvre son musée qui rassemble une partie de sa propre collection, préoccupé par « l'idée de transmission ».

Il était attaché à Varengueville-sur-Mer où il avait choisi de vivre et travailler.

Il donna libre cours à sa recherche picturale (très solitaire) ambitieuse et consciemment à contre-courant de la « certaine mode », habité par une foi qui le questionne et qui éclaire son œuvre intérieure.